

Les idées de W. Humboldt dans l'œuvre du philosophe religieux russe de la première moitié du XXème siècle S. Bulgakov

Ekaterina ALEXEEVA
(Université de Lausanne)

Résumé

Le but de cet article est d'étudier la présence des idées de W. von Humboldt dans les ouvrages de Sergej Bulgakov, philosophe religieux russe de la première moitié du XXème siècle. Dans son livre *La Philosophie du nom (Filosofija imeni)* il lui consacre un chapitre «Le langage d'après Humboldt».

D'après Bulgakov, c'est chez cet auteur qu'il trouve les idées implicites les plus fondamentales sur la genèse de la parole et du langage, le lien entre la forme et le contenu. La question essentielle qui intéresse Bulgakov est de savoir comment se passe *le processus d'établissement du lien* entre le nom et la chose.

De l'autre côté, Bulgakov intervient en tant que continuateur des idées des Pères de l'Église orientale : Denys l'Aréopagite, Saint Grégoire de Nysse. Bulgakov, comme ses précurseurs néoplatoniciens, insiste sur la nécessité de comprendre la capacité humaine *de parler* comme expression divine.

Mots-clés

Philosophie du langage et du nom, Glorification du Nom, signe linguistique, philosophie russe, *slovo*, Verbe, parole, langue, *eidōs*, énergie, néoplatonisme, arbitraire du signe, stoïciens

La philosophie du langage et du nom du père Sergej Bulgakov (1871-1944) est un phénomène considérable de la vie intellectuelle et spirituelle de la Russie au XX^e siècle. Son ouvrage *Filosofija imeni* [‘La philosophie du nom’] fut rédigé en 1920 en Russie, juste avant son émigration à l’étranger. Sa vie dans un milieu culturel étranger l’a aidé à mieux concevoir les spécificités de sa philosophie du *nom* à partir de racines russes orthodoxes. Bulgakov estimait que la philosophie du nom était son « livre le plus philosophique »¹. Il l’a cependant composé non pas seulement comme une recherche théorique sur la nature de la pensée et du langage, mais aussi pour répondre à un problème théologique concret, auquel il attribuait une très grande importance. Pour lui, sa philosophie du langage et du nom a pour but de connaître les raisons de la naissance de *l’être* et les lois de son organisation.

Bulgakov est d’habitude considéré essentiellement comme un théologien. Mais son activité en tant que philosophe du langage a aussi rencontré l’approbation du milieu linguistique. Il s’intéressait à l’origine du langage, au «verbe» (*slovo*)², à la question du rapport entre forme et contenu. Nombreux sont les linguistes russes contemporains qui vont chercher chez cet auteur de la première moitié du XX^e siècle des réponses aux questions fondamentales liées au langage. Ces questions sont posées par Bulgakov au début de son livre *La Philosophie du nom*. Il leur donne la formulation suivante :

Qu’est-ce donc que le langage ? Sous cette forme, la question est naturellement imprécise, car elle embrasse trop de choses, et des sens très divers, selon notre intention, la visée de notre intérêt, la direction de notre recherche. Même dans le cadre (assez étroit) de la linguistique, où la question est posée d’une manière spécifique, ce qui nous intéresse le plus ici ne retient généralement pas l’attention. Le langage y est étudié quant à sa structure et du point de vue phonétique, historique, morphologique, sémasiologique. Or, l’histoire, la physiologie, la psychologie considèrent l’anatomie, la mécanique du devenir du langage et des mots. L’approche génétique y prévaut, fondée sur une abondance de faits scientifiques. Pourtant, dans la plupart des cas, on ne remarque même pas le problème du langage en soi, à savoir : qu’est-ce qui le fait tel, en quoi consiste sa nature, son *eidos*, en tout état de cause, en toute langue, à toute époque et en toute utilisation ? Quel est l’indice sans lequel il n’y a pas de langage ? Quel en est le caractère *ontologique* ? (Bulgakov, 1991, p. 9-10).

Profondément croyant orthodoxe tout au long de sa vie, Bulgakov a créé une théorie du langage qui a absorbé l’héritage de la culture orthodoxe russe, sur lequel repose l’originalité de sa philosophie du *Verbe*, laquelle rappelle parfois un dialogue imaginaire à travers le temps et l’espace avec des auteurs anciens. C’est la catégorie du *nom* qui se trouve au centre de sa

¹ L. Zander dans la préface de Bulgakov, 1998, p. 5

² Le mot «verbe» (*slovo*) est employé par Bulgakov en tant que synonyme de «parole», parfois de «langage».

philosophie. Bulgakov met en relief cet objet de recherche en l'annonçant dans le titre de son livre : *La Philosophie du nom (Filosofija imeni)*.

1. LA PHILOSOPHIE DU NOM DE BULGAKOV ET LES AUTEURS NEOPLATONICIENS.

Bulgakov se présente comme un continuateur des idées des Pères de l'Église orientale. Sa conception du *nom* réunit en une même totalité les idées de philosophes du passé : Platon, Plotin, Proclus, Denys l'Aréopagite, Basile le Grand, Saint Grégoire de Nysse, Saint Jean Chrysostome.

En tant que philosophe onomatodexe et *imjaslavec*³ ['glorificateur du Nom'], Bulgakov ne pouvait pas rester hors de l'histoire de la controverse orthodoxe. Celle-ci était liée à la tradition de la vénération du Nom de Jésus [La prière de Jésus] qui existait depuis longtemps dans le christianisme oriental, et qui a constitué la base de la pratique de la prière au Mont Athos au début du XX^{ème} siècle⁴. Son livre était une sorte de réponse à des discussions ecclésiastiques.

Créant sa théorie du *nom* en relation avec la religion orthodoxe, Bulgakov se manifeste en tant que continuateur de la ligne de la pensée néoplatonicienne.

Son image de l'univers et du monde est définie par la religion. Il concentre son attention sur l'art de la prière et sur le rôle de la parole dans les textes liturgiques. C'est d'ici que provient sa vision de l'homme et de l'être.

Bulgakov souligne le caractère anthropologique de *la parole* et notamment sa spécificité d'unir ses parties opposées : *idéale et réelle, humaine et cosmique* (Bulgakov, 1998, p. 25). Bulgakov, comme ses précurseurs néoplatoniciens, insiste sur la nécessité de comprendre la capacité humaine *de parler* comme expression divine. Dans ses pensées, il fait souvent référence aux ouvrages dogmatiques de Saint-Grégoire de Nysse (330-395).

L'âme de l'homme est une entièresité⁵ unique [*celostna*] selon Saint-Grégoire de Nysse. L'homme se compose de trois parties : alimentation, sentiment et spiritualité [*umopredstavlenie*]. Chacune a sa propre destination : la partie chair s'occupe du plaisir, la partie sentiment se trouve entre

³ Le mouvement dogmatique des *Glorificateurs du nom* est un courant particulier à l'intérieur de l'orthodoxie russe, proclamant que *le Nom de Dieu est Dieu lui-même, mais Dieu n'est pas réductible à son nom*.

⁴ Cette problématique fut déjà âprement discutée à l'époque byzantine, en particulier, au IV^{ème} siècle, puis par les *icônodoules* (adorateurs des icônes) et les *iconoclastes* aux VIII-IX^{èmes} siècles, et enfin par Grégoire Palamas et Barlaam de Calabre au XIV^{ème} siècle.

⁵ Le mot *entièresité*, inusité en français, me semble la meilleure façon de traduire *celostnost'*, calque de l'allemand *Ganzheit*, meilleure en tout cas que *globalité* ou *totalité*.

la vertu et le vice, la partie spirituelle exerce l'aspiration de l'homme vers Dieu.

L'homme est présent dans ces trois hypostases interdépendantes, dont la plus importante est le composant *spirituel-verbal*. Saint-Grégoire de Nysse appelle *verbale* la partie *spirituelle*. Il la nomme aussi *Dieu-Verbe*. Dans l'âme de l'homme, selon cet auteur néoplatonicien, ce sont les capacités *verbales* et de *pensée* qui dominent et se trouvent en dessus des sentiments et de la volonté (Dvoreckaja, 2004-05).

Ce qui intéresse Bulgakov chez les auteurs néoplatoniciens est leur façon de comprendre le rôle du langage dans le monde, son rôle médiateur entre le monde spirituel et matériel. Cette idée pénètre sa théorie de l'origine du langage. Il s'en sert dans sa description du processus de la naissance de la parole, de son émergence dans l'esprit humain.

2. BULGAKOV ET LES THEORIES DE L'ORIGINE DU LANGAGE

Bulgakov explicite sa *théorie du langage et du nom* en montrant ses fondements orthodoxes russes. Il est catégorique dans l'expression de ses idées sur l'ontologie du langage. Il analyse les théories de l'origine du langage de son époque en s'appuyant sur les auteurs anciens et contemporains et il en propose sa propre vision. Il dit:

Nous affrontons maintenant la question la plus essentielle, fatidique, pourrait-on dire, pour comprendre le langage : quel est le sens de son sens ? Quelle est l'origine des mots-idées ? A peine avons-nous ouvert la bouche pour poser la question que la psychologie s'y enfourne. Elle prend immédiatement en main la question que la science du langage lui a naïvement confiée. Elle s'empresse d'expliquer avec zèle les associations, aperceptions, perceptions, etc. : elle indique comment les données des sens provoquent une représentation, à laquelle, pour la commodité, on associe un signe : telle serait l'origine d'un mot. Que ce soit par imitation de sons (théorie onomatopéique), ou par la voie d'exclamations spontanées (théorie de l'interjection), à moins que la cause n'en soit encore un geste intérieur (théorie psychophysique), le mot naîtrait du besoin de signifier par voie de convention et d'abréviation un contenu psychologique plus ou moins complexe. La fonction du mot serait représentative, lui-même ne contiendrait aucun sens; il n'en serait que le signe, comme la monnaie papier par rapport à la valeur métal, succédané utile résumant un complexe psychologique, selon le principe d'une économie de moyens. (Bulgakov, 1991, p. 20)

Passant en revue la théorie onomatopéique, de l'interjection, psychophysique, Bulgakov affirme que toutes ces théories ont un défaut commun, en ce que le mot se manifeste comme un simple signe. Sa théorie du nom, elle, n'a rien à avoir avec les autres théories de l'origine du langage. Le trait caractéristique de sa théorie est qu'elle repose sur le caractère

non arbitraire du signe linguistique et sur un lien non conventionnel entre le signifiant et le signifié du mot.

3. BULGAKOV ET HUMBOLDT

Parmi tous les auteurs occidentaux dont parle Bulgakov dans son livre, il faut mentionner particulièrement le nom de Wilhelm von Humboldt (1767-1835). Celui-ci se présente comme son auteur préféré. Les travaux de Humboldt qui contiennent en abondance les idées sur la langue, la parole, le lien entre la forme et le contenu, l'essence et l'*énergeia*, l'esprit, attirent l'attention de Bulgakov et l'aident à expliciter la *philosophie du nom*⁶.

Dans son livre il lui consacre un chapitre entier, qu'il appelle «Le langage d'après Humboldt», où il se réfère à ses ouvrages : *De l'esprit de l'humanité et autres essais sur le déploiement de soi*, *Sur la diversité de construction des langues et leur influence sur le développement de la pensée humaine*, connu encore sous le titre de *Introduction à l'œuvre sur le kavi*.

D'après Bulgakov, c'est chez Humboldt que nous trouvons les idées implicites les plus fondamentales sur la genèse de la parole et du langage, le lien entre la forme et le contenu. La question essentielle qui intéresse Bulgakov est de savoir comment se passe *le processus d'établissement du lien* entre le nom et la chose. Il part de la citation de Humboldt :

On ne peut pas enseigner une langue, au sens propre du terme, on peut seulement l'éveiller dans l'âme : il faut lui tendre un fil le long duquel elle va se développer par elle-même. De la sorte, on peut considérer que les langues sont une création des peuples et qu'en même temps elles restent la création des individus, parce qu'elles ne peuvent se produire que chez des personnes individuelles et encore, uniquement là où chacun suppose être compréhensible pour tout le monde et où tous justifient dans les faits cette attente » (Wilhelm von Humboldt. Sur la différence de structure des langues humaines et son influence sur le développement intellectuelle de l'humanité /en allemand/ 1820. Trad. russe de V. Viljarskij, Sankt-Pétersbourg, 1857, (p. 34). (Boulgakov, 1991, p. 249-250.

Comment Bulgakov interprète-t-il l'expression de Humboldt : «éveiller la langue»? Ce processus, selon lui, se déroule en plusieurs étapes.

⁶ La *philosophie russe du nom* trouve ses fondements dans l'ancien courant de l'Orient orthodoxe – la *glorification du nom*. L'idée de base des philosophes religieux (qui se nomment également «les glorificateurs du nom») et à laquelle ils consacrent l'essentiel de leurs travaux, est que *le nom de la chose est la chose elle-même*. Cette thèse reflète et paraphrase l'ancienne thèse des glorificateurs du nom: *le nom de Dieu est Dieu lui-même*. La *glorification du nom*, en tant que courant dogmatique de l'Église orthodoxe russe, se forme au début du XXème siècle dans le milieu ecclésiastique.

Premièrement, «le mot éclate dans la conscience de l'homme» (Bulgakov, 1998, p. 21). Cette comparaison métaphorique de la parole avec *la lumière* est très caractéristique pour les auteurs orthodoxes. On rencontre cette métaphore de façon récurrente chez les auteurs orthodoxes médiévaux.

Que signifie parler, prononcer des mots? Cela signifie exciter dans la conscience les sens, à travers les paroles, en tant qu'idées. Le reste, le corps sonore du mot, la physiologie et l'ouïe, le cerveau, c'est sa réalisation. (Bulgakov, 1991, p. 30)

Bulgakov nie l'influence de la forme sur le contenu du langage :

Ainsi, la parole intérieure, l'idée, le sens constituent le noyau véritable du langage, contenu dans une enveloppe verbale. Les paroles des différentes langues, les revêtements divers tissent un même sens ; et c'est justement celui-ci qui en fait un langage. Que signifie parler, prononcer des mots ? C'est d'évoquer des sens dans la conscience au moyen de ceux-ci, idées incarnées. (Boulgakov, 1991, p. 24)

Bulgakov parle de la préexistence des idées-images dans l'esprit humain. D'abord, ce sont les idées-images qui émergent. Il prête une grande attention au processus du passage de la parole de sa forme *idéale* à sa forme *concrète*. Voilà pourquoi, pour Bulgakov (1998, p. 86-88), le processus de la nomination est important. Il le décrit ainsi : une certaine idée se connecte avec un objet concret du monde réel. Alors quel est le rôle de la forme dans la parole ? Il compare la forme de la parole avec une «enveloppe sonore». A son tour, celle-ci sert à exprimer l'idée.

Ce qui importe évidemment ici, ce n'est pas le côté physique, le volume, le timbre de la voix, etc. ; c'est le fait d'une phrase sonore ou musicale déterminée. On peut en fin de compte considérer le mot comme une corrélation donnée de vibrations sonores, définies par une formule mathématique. C'est cela qui fait la chair du mot, son corps, c'est-à-dire sa forme, quelle qu'en soit la manifestation matérielle ou gestuelle.⁷ (Boulgakov, 1991, pp. 11- 12)

Bulgakov marque la différence de son étude onomatodexe avec les courants en linguistique de son époque et insiste sur une autre vision de la langue et des mots, en faisant référence aux stoïciens dans sa vision de la couche extérieure de la parole. Il dit :

⁷ Nous ne reproduisons pas la note de Bulgakov dans cet extrait du texte.

Selon l'heureuse expression des Stoïciens, cette masse sonore constitue le corps du mot, *sôma*⁸. Sans lui, il n'y a pas de mot, même quand il ne serait qu'une représentation (les notes contiennent déjà la musique, indépendamment de son exécution). Comment définir plus précisément ce corps, en quels éléments peut-on le décomposer, lesquels sont essentiels, lesquels secondaires, quelle est l'origine, etc. ? Nous pouvons laisser de côté ces questions qui relèvent de la science spéciale du langage. Il nous suffit d'établir, pour l'instant, que tout mot possède un corps «acoustique», qu'il soit réalisé ou présenté sous une forme idéale. (Bulgakov, 1991, p. 11)

Bulgakov accorde une attention particulière à ce que la forme dans la parole n'a aucun lien avec l'idée.

Ce qui est étonnant c'est le paradoxe dans le mot : le lien et la séparation du sens et de la forme, de l'idée et du corps. (Bulgakov, 1998, p. 61)

Depuis, la question du lien entre la forme et le contenu devient primordiale pour le penseur. Ce lien n'est ni arbitraire ni conventionnel.

C'est ainsi que Bulgakov insiste sur le rôle primordial de l'idée dans le langage. La possibilité de la séparation de l'idée et du corps sonore est la cause principale du plurilinguisme. Selon lui :

Le plurilinguisme témoigne de la disjonction du corps et de l'idée dans le mot. C'est justement le mot et non pas la notion qui se réalise différemment dans les langues différentes. (...) L'essentiel du langage est donc d'exciter les sens. (...) Les mot-sens unissent et lient les gens à travers leur langue. (Bulgakov, 1998, p. 30-31)

4. FORME OU CONTENU?

Bulgakov essaie de développer l'idée de Humboldt, selon laquelle :

La langue apparaît d'elle-même et les langues dépendent des nations auxquelles elles appartiennent. (Humboldt, in Caussat *et al.*, 1996, p. 89)

Cette approche du langage amène Bulgakov à expliquer la multiplicité des langues sur la terre.

Le verbe est cosmique par nature, car il appartient non seulement à la conscience où il surgit, mais encore à l'être. L'Homme est la scène, le microcosme, car le cosmos se fait entendre en et par lui. Aussi le verbe est-il anthropocosmique, ou, plus exactement, anthropologique. Et c'est cette énergie anthropolo-

⁸ «En fait, les stoïciens appelaient corps la voix (Plutarque, *De plac. phil.* IV, 20) : 'Stoikoi *sôma ten phonèn legousi. Pan gar to dromenon è kai poioun, sôma ...*' (Cf. Herber, *Die Sprache und Erkennen*, Berlin, 1885, S. 55)». [note de Bulgakov].

gique qui est le fondement réel du langage et des langues. Les parlers sont multiples, le verbe, le langage, est un ; ce n'est pas l'homme, c'est le cosmos, l'anthropocosme, qui parle. (Bulgakov, 1991, p. 27)

La notion de forme de la langue chez Humboldt est différente de celle de Bulgakov. Humboldt met l'accent sur le caractère autonome de chaque langue. Une langue exprime l'essence de telle ou telle nation. Un rôle important dans ce cas, appartient à sa forme interne. La forme interne représente « l'empreinte de l'esprit » de la nation.

Ce travail de l'esprit, qui fait du son articulé le médiateur de la pensée, s'exerce selon une fonction continue et uniforme qui, assumée aussi complètement que possible et rendue de façon systématique, constitue la forme de la langue. (Humboldt, in Caussat, 1974, p. 185)

5. DICHOTOMIE DE L'ESSENCE ET DE L'ÉNERGIE

Un autre moment important de la philosophie du langage de Bulgakov est celui de la dichotomie de l'essence et de l'énergie. Bulgakov se sert des concepts d'«essence» et d'«énergie» pour expliciter sa philosophie du *nom*. Bulgakov s'intéresse au processus, par lequel l'objet montre l'énergie dans ses caractéristiques essentielles ou même son sens, restant essentiellement inconnaissable, ou apophatique. Dans cette question, Bulgakov se réfère à la thèse de Humboldt :

En elle-même, la langue est non pas un ouvrage fait [Ergon], mais une activité en train de se faire [Energieia]. Aussi sa vraie définition ne peut-elle être que génétique. Il faut y voir la répétition éternellement recommencée du travail qu'accomplit l'esprit afin de ployer le son articulé à l'expression de la pensée. (Humboldt in Caussat, 1974, p. 183)

La dichotomie de l'essence et de l'énergie s'explique, d'après Bulgakov, par la relation du *mot-premier* [*pervo-slovo*] avec la *parole* du langage. Comme la lumière se décompose en un spectre tout en restant lumière, c'est ainsi que le *mot-premier* se connecte avec les images concrètes-sémèmes⁹, qui font naître des *paroles* concrètes des langues.

⁹ Au début du XXème siècle, les penseurs russes étaient passionnés par ces questions sémiotiques. Surtout, il s'agit de l'étude du nom développée par les philosophes russes religieux: S. Bulgakov, A. Losev, P. Florenskij. Dans leurs travaux émerge l'emprunt des idées des auteurs du passé. A l'exemple des auteurs antiques ils introduisent beaucoup de leurs termes, par exemple: *méon*, *noème*, *semème*, *énergème*, *symbolon*. Ils se manifestent comme les continuateurs de la ligne de recherche initiée par les auteurs grecs médiévaux, sur la double nature du signe linguistique et l'ontologie de la langue.

L'homme est un être qui pense et qui parle; le mot-pensée qui existe *avant* son expression concrète. Un homme *pense* dans ses paroles et *déclare* la pensée, son esprit, λόγος. (Bulgakov, 1998, p. 12)

C'est déjà Platon, dans son *Cratyle*, qui examine en détail les points de vue sur la nature des *mots* – φύσει et θέσει (leur place primaire ou secondaire par rapport à l'homme). Le Socrate de Platon, citant des arguments nombreux, laisse le lecteur d'avis que les *mots* sont d'origine idéale, mais dans leur existence historique ils portent l'empreinte de la subjectivité et subissent certaines modifications.

Autrement dit, il s'agit de la nature subjective et objective de la langue, en discussion depuis l'Antiquité. Humboldt marquait aussi cette double spécificité du langage. Il fut le premier à souligner l'aspect dynamique de la langue:

La langue telle qu'elle est en réalité se trouve en mouvement constant, la spécificité du langage réside dans l'acte même de sa reproduction. (Humboldt, in Caussat, 1974, p. 150)

Et aussi :

Mais la langue ne se manifeste et ne se développe effectivement que dans le milieu social ; et l'homme ne se comprend lui-même qu'après avoir mis à l'épreuve des autres l'intelligibilité de ses paroles. Car l'objectivité se renforce de ce qu'une autre bouche répercute le terme que j'ai formé ; et la subjectivité n'y perd rien ; l'homme ne cesse de sentir qu'il ne fait qu'un avec l'homme ; la subjectivité est elle-même renforcée, puisque la représentation, une fois transformée en langage, cesse d'être la propriété exclusive d'un seul sujet. En s'ouvrant à la médiation d'autrui, la subjectivité se raccorde à ce que l'espèce humaine a en commun et dont chaque individu possède une variation, mais telle qu'elle porte en elle le désir de s'accomplir et de se parachever dans le commerce des autres (Humboldt in Caussat, 1974, p. 200, cité par Leroux, 2006, p. 385)

Bulgakov se rapproche de cette idée humboldtienne sur le langage et la parole quand il dit :

Dans la communication entre les hommes, le langage-pensée se transforme constamment en langage-discours. Sans cesse il apparaît, il disparaît, tel un fleuve souterrain qui resurgit à la surface en y apportant ses mêmes eaux, précédemment cachées. (Boulgakov, 1991, p. 13)

CONCLUSION

En s'interrogeant sur les problèmes ontologiques du langage, Bulgakov et Humboldt ont ouvert de nouvelles approches pour l'étude de certains problèmes linguistiques. Ils ont créé des voies alternatives dans le spectre de diverses théories concernant des problèmes linguistiques comme ceux de la forme et du contenu, le lien entre le signifiant et le signifié, le

langage et la pensée. Les différentes approches du problème de l'origine du langage furent aussi traitées dans les œuvres de ces deux auteurs. Ils ont accumulé les idées des penseurs du passé et celles de l'époque contemporaine. Elles se présentent comme une nouvelle vision des problèmes posés il y a longtemps.

© Ekaterina Alexeeva

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOULGAKOV Père Serge, 1991 : *La philosophie du verbe et du nom*, traduit du russe et annoté par Constantin Andronikof, Lausanne : L'Âge d'homme.
- BULGAKOV Sergej, 1998 : *Filosofija imeni* ['La philosophie du nom'], Sankt-Peterburg : Nauka.
- CAUSSAT Pierre, 1974 : *W. Humboldt. Introduction à l'œuvre sur le Kavi et autres essais*, Paris : Seuil
- CAUSSAT Pierre; ADAMSKI Dariusz; CREPON Marc, 1996 : *La langue source de la nation. Messianismes séculiers en Europe centrale et orientale (du 18e au 20e siècle)*, Liège : Mardaga.
- DVORECKAJA Marianna, 2004-2005 : *Osebennosti psixologičeskoj antropologii Nisskogo* ['Les spécificités de l'anthropologie psychologique de Saint-Grégoire de Nysse']
http://www.pokrov-forum.ru/action/scien_pract_conf/pokrov_reading/sbornik_2004-2005/txt/dvorecky_nisskiy.php
- LEROUX Jean, 2006 : *Langage et pensée chez W. von Humboldt*. *Philosophiques*, vol. 33, n.2, pp.379-390



Sergej Bulgakov (1871-1944)